

## Rencontre Florence ROBERT

Il était une bergère qui, en ce 3 octobre ne gardait pas ses moutons mais, invitée par LUCIOLE, nous présente « Bergère des collines », un récit poétique au cœur des Corbières.

Un rêve d'enfant, de petite fille happée par le Mont Alaric, aperçu de la voiture familiale quand arrivaient les vacances.

Quelques années ont passé, calligraphe elle voyage à travers le monde, mais les Corbières l'attendent. Elle veut être au service de l'Aigle Royal, du Grand-Duc, des éperviers, des faucons pèlerins, vivre dans un monde sans clôture, dans un espace-temps hors de l'agitation humaine, de notre culture bavarde et urbaine : elle devient bergère.

Son récit nous entraîne au milieu des garrigues, dans un univers où la nature est reine mais rude, où le vent glacial transperce les os, risque de détruire les abris laborieusement construits, où les genets scorpions dardent leurs épines et labourent les mains, où il faut se frayer un chemin dans une végétation foisonnante, où les loups ne sont jamais loin, mais tout autant un monde peuplé des premières fleurs, des effluves du printemps, des agneaux qui naissent en pleine nuit, des chiens qui travaillent, percevant chaque geste, chaque intonation de la bergère, de la sollicitude des habitants du village, ravis de voir renaître un temps qu'ils croyaient définitivement révolu, des chasseurs qui se réjouissent de l'œuvre du troupeau qui rouvre les chemins.

Seule dans l'immensité, entre ciel et terre, sans montre ni boussole, loin du monde qui est le nôtre, soucieuse exclusivement des brebis, accompagnée par ses Patou et ses border-colley Florence Robert nous conte une expérience intérieure quasi mystique avec ses joies, ses doutes, ses peurs, ses désespoirs.

Devenue éleveuse il faut amener les agneaux à l'abattoir, mettre fin aux souffrances d'une brebis blessée, voir mourir son chien. La mort côtoie alors la vie. Le troupeau n'est pas seulement un grand tout, une masse car la bergère connaît chacune de ses brebis, avec ses caractéristiques physiques et psychologiques. Elle sait celle qui veut toujours aller trop loin, celle qui répond à ses appels, celle qui la supplie de l'aider à mettre bas. Mais être éleveuse c'est aussi penser, acter la mort.

Aujourd'hui, elle a peut-être renoncé à son rêve d'être « moniale des garrigues » elle veut transmettre comme on lui a transmis. Elle écrit.